

CARITAS IN VERITATE

LETTRE ENCYCLIQUE DU SOUVERAIN PONTIFE BENOÎT XVI

RÉSUMÉ

INTRODUCTION

L'*amour dans la vérité* est témoignage de Jésus le Christ qui pousse l'homme, sur le chemin de la *justice* et de la *paix*, à adhérer au *projet* divin. Ce projet pour l'homme est de conquérir sa *liberté*, afin de trouver en lui-même la vérité qui lui est propre et qui est don de Dieu. Appelé par cette vocation, qui ne l'abandonne "jamais totalement"¹, l'homme témoigne à son tour, en pratiquant la *charité*, du dessein divin qui est l'amour dans la vérité.

La charité est à la base de la *doctrine sociale* de l'Eglise, car l'amour, "synthèse de toute la Loi"², est le "don le plus grand que Dieu ait fait aux hommes, il est sa promesse et notre espérance"³ et il "donne une substance authentique à la relation personnelle avec Dieu et avec le prochain."⁴

La culture actuelle relativise la *vérité*, pire elle s'en désintéresse, entraînant dévoilements, pertes de sens et la *charité* est exclue de la vie morale. D'où la nécessité de "conjuguer l'amour avec la vérité"⁵ dans le double sens de "*veritas in caritate*"⁶ et de *caritas in veritate*.

La vérité donne son sens à l'amour, qui devient "expression authentique d'humanité"⁷, et ouvre l'accès à "«*Agapè*» et «*Lógos*» : Charité et Vérité, Amour et Parole"⁸, permettant à l'intelligence, par la *raison* et par la *foi* au Dieu biblique, d'accéder à "la vérité naturelle et surnaturelle de l'amour"⁹. Le relativisme ou l'absence de vérité donnent sur la double impasse du sentimentalisme et du fidéisme.

Agapè et *Lógos* ouvrent au *dia-logos* qui est partage et communion de ses valeurs, et qui aide les hommes à dépasser subjectivité et déterminisme culturel pour "se rencontrer dans la reconnaissance de la substance et de la valeur des choses."¹⁰

Le christianisme est souvent "un réservoir de bons sentiments"¹¹ conduisant à "relativiser le vrai"¹². Les *valeurs authentiques* du christianisme cependant sont non seulement *utiles*, mais *indispensables* "pour l'édification d'une société bonne et d'un véritable développement humain intégral"¹³.

La *charité* est *amour* créateur, révélé et réalisé par le Christ, dont les hommes sont appelés à devenir les instruments. La *doctrine sociale* de l'Eglise est "«*caritas in veritate in re socialis*», annonce de la

¹ BENOÎT XVI, *Caritas in Veritate, l'Amour dans la Vérité*, Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin S.A., 2009 (Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2009).

² Cf. Mt 22,36-40, ment. in *ibid.* p. 20

³ Idem

⁴ Idem

⁵ Idem

⁶ Ep 4,15, cit. in *idem*

⁷ *Ibid.* p. 21

⁸ Idem

⁹ Idem

¹⁰ *Ibid.* p. 22

¹¹ Idem

¹² Idem

¹³ Idem

vérité de l'amour du Christ dans la société."¹⁴ Dans une société en voie de mondialisation et en butte à la crise actuelle, le développement du bien-être requiert conscience et responsabilité sociale. Sans vérité, confiance et amour du vrai "l'agir social devient la proie d'intérêts privés et de logiques de pouvoir"¹⁵ qui désagrègent la société.

Les critères d'orientation de l'action morale selon le principe de *caritas in veritate* dans la société en voie de mondialisation sont la *justice* et le *bien commun* :

- La *justice* est une condition nécessaire pour la construction sociale et pour le don de la charité. "La justice est intrinsèque à la charité"¹⁶ La charité témoigne de l'amour de Dieu dans le monde. La vérité de la justice fait intervenir la charité, don divin de portée universelle. "Elle donne une valeur théologique et salvifique à tout engagement pour la justice dans le monde."¹⁷
- Le *bien commun* est le bien lié à la vie en société. Il n'est pas un but en soi, mais pour les membres de la communauté, d'où il tire une efficacité plus grande pour chacun que le bien privé. C'est la *voie institutionnelle* ou politique de la *justice* et aussi de la *charité*. L'engagement pour le bien commun par la justice témoigne de la charité divine et de la préparation de la *Cité de Dieu*. "Tout chrétien est appelé à vivre cette charité, selon sa vocation et ses possibilités d'influence au sein de la *polis*."¹⁸ Dans une société en voie de mondialisation, l'engagement en faveur du bien commun donne forme d'unité et de paix à la *cité des hommes,*" en quelque sorte, la préfiguration anticipée de la Cité sans frontières de Dieu."¹⁹

Le but de l'encyclique est d'actualiser l'enseignement de Paul VI sur le *développement humain intégral*. Référence est faite à l'encyclique *Populorum progressio* de 1967²⁰, selon laquelle l'Annonce du Christ, avec le message de vérité et de charité "est le premier et le principal facteur de développement."²¹ Une première actualisation a été faite par l'encyclique *Sollicitudo rei socialis* de Jean-Paul II en 1987 et Benoît XVI est convaincu que *Populorum progressio* mérite d'être considérée comme l'encyclique «*Rerum novarum* de l'époque contemporaine» qui éclaire le chemin de l'humanité en voie d'unification."²²

Dans le contexte de la mondialisation, seule la *charité*, éclairée par la *raison* et la *foi*, permettra "d'atteindre des objectifs de développement porteurs d'une valeur plus humaine et plus humanisante." Il s'agit de permettre à l'amour de vaincre le mal (les seuls progrès techniques et relations de convenance) par le bien (l'ouverture à la réciprocité des consciences et des libertés).

La mission de *vérité* de l'Eglise est impérative, car seule la vérité est garantie de *liberté* et de possibilité d'un *développement humain intégral*. Elle donne en effet le sens des valeurs qui

¹⁴ *Ibid.* p. 23

¹⁵ *Idem*

¹⁶ *Ibid.* p. 24

¹⁷ *Idem*

¹⁸ *Ibid.* p. 25

¹⁹ *Idem*

²⁰ *Abrégé PP*

²¹ *Idem*

²² *Ibid.* p. 26

permettent de juger et d'orienter "une vision empirique et sceptique de la vie, incapable de s'élever au-dessus de l'agir."²³

CHAPITRE I. *POPULORUM PROGRESSIO (PP)*

Le point de vue à adopter pour juger du développement nécessite de replacer l'actualité dans la tradition de la doctrine sociale de l'Eglise, en demeurant fidèles au message de charité et de vérité de *PP*, qui remonte à la *Tradition de la foi des Apôtres*. *PP* est en rapport avec Vatican II, plus spécifiquement avec la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, comme le souligne l'encyclique *Sollicitudo rei socialis*. L'Eglise, en œuvrant librement dans la charité, tend tout entière à promouvoir le *développement intégral (ou authentique)* de l'homme dans la fraternité universelle, et ce développement concerne l'homme dans l'unité de chacune des dimensions de sa personne.

Ce développement est un droit garanti institutionnellement. Il est aussi une responsabilité libre et solidaire. Privé de vision transcendante sur Dieu, il conduit l'homme à la présomption qu'il se sauve lui-même, l'entraînant dans un développement "déshumanisé"²⁴.

La doctrine demeure un "unique enseignement, cohérent et en même temps toujours nouveau"²⁵. La *doctrine sociale* de l'Eglise est construite sur le fondement transmis par les Apôtres aux Pères de l'Eglise, lequel, reçu et approfondi par les Docteurs de l'Eglise, s'exprime par la "mission prophétique de Souverains Pontifes". Cette tradition, principe de la charité qui «ne passer jamais»,²⁶ renvoie perpétuellement à "l'Homme nouveau, «Dernier Adam qui est devenu l'être spirituel qui donne vie.»

Paul VI a intégré la notion du développement au cœur du message social de l'Eglise, donnant la priorité aux questions morales par rapport aux faiblesses culturelles du temps. *PP* est étroitement liée au magistère social de Paul VI. Sa lettre apostolique *Octogesima adveniens* (1971) complète cette vision par la problématique des idéologies liées au développement. Elle dégage l'impératif d'un *juste milieu* entre abandon du sens au seul progrès technique et négation de tout sens de progrès. L'homme "est constitutivement tendu vers «l'être davantage»"²⁷ et le nier ou l'absolutiser reviennent à "séparer le progrès de son évaluation morale et donc de notre responsabilité."²⁸

L'encyclique *Humanae vitae* (Paul VI, 1968), moins liée à la *doctrine sociale* de l'Eglise, souligne le fondement de la société dans le couple, sa complémentarité et sa sexualité, montrant le lien entre éthique de la vie et éthique sociale dans le sens pleinement humain du *développement*. *Humanum vitae* affirme la dignité de la personne (surtout si elle est faible et marginalisée) et la nécessité de la justice et de la paix. L'exhortation apostolique *Evangelium nuntiandi* (Jean-Paul II, 1975) insiste sur le

²³ *Ibid.* p. 27

²⁴ *Cf. ibid.* p. 31

²⁵ *Ibid.* p. 31

²⁶ *Ibid.* p. 32

²⁷ *Ibid.* p. 33

²⁸ *Idem*

rapport entre évangélisation et vie concrète, montrant le rapport nécessaire "entre l'évangélisation et promotion humaine- développement, libération."²⁹

Le *progrès* est une vocation qui inscrit chaque personne dans le "dessein de Dieu" : il naît d'un appel du *transcendant*, l'homme étant incapable de se donner par lui-même son propre *sens ultime*. La vocation au "développement humain intégral" appelle une réponse libre et responsable dans la vérité. Faute de *transcendant*, le *progrès* conduit à l'avilissement. Le développement est *intégral* dans la mesure où il promet tout l'homme et tout homme. L'Evangile est un élément fondamental du développement. Dans la recherche de la *vérité*, chacun demeure responsable de son échec ou de sa réussite, quelles que soient les circonstances. La charité occupe une place centrale dans le développement. Il est urgent de "faire évoluer les processus économiques et sociaux actuels vers des formes pleinement humaines,"³⁰ soit de promouvoir le développement.

CHAPITRE II. LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN AUJOURD'HUI

Pour Paul VI, le *développement* comportait en priorité les besoins de *première nécessité*, l'*instruction* y compris. Sa vision structurée appelait à faire participer les peuples dans le besoin, dans des conditions de parité, à la vie économique internationale, à des sociétés instruites et à des "régimes démocratiques capables d'assurer la paix et la liberté."³¹ Cette vision portait sur une croissance en termes réels, basée sur le profit pris en tant que *moyen*. Si développement économique il y a eu, force est de constater qu'il est obéré par des déséquilibres et des problèmes dramatiques, mis encore davantage en relief par l'actuelle situation de *crise*.³² Cette situation implique des "efforts renouvelés de compréhension globale et une nouvelle synthèse humaniste."³³ La crise actuelle apparaît comme une opportunité de discernement en vue de nouveaux projets dans ce sens.

Le cadre du développement est devenu multipolaire et les lignes de démarcation entre pays riches et pauvres ne sont plus aussi nettes. Alors que la richesse globale augmente, les disparités s'accroissent. Corruption et non-respect des lois se retrouvent chez riches et pauvres. La protection des connaissances est excessive et les aides internationales sont détournées. Il subsiste enfin des "modèles culturels et des normes sociales de comportement qui ralentissent le processus de développement."³⁴

Le développement technologique et économique, s'il est vrai dans certains pays pauvres, demeure fragile et de toute façon il ne suffit pas. "Il faut avant tout que le développement soit vrai et intégral."³⁵ Un nouveau défi tient dans la limitation de la souveraineté des Etats par le décloisonnement du marché, alors même que, dans la crise actuelle, les Etats sont appelés à jouer un rôle renforcé. Ils sont amenés à une "évaluation nouvelle de leur rôle et de leur pouvoir..."³⁶, en vue d'une "participation plus large à la *res publica*."³⁷ L'affaiblissement des systèmes de protection sociale et du rôle des syndicats, notamment par la *confrontation* dans un marché globalisé, font peser de graves menaces sur le droit des travailleurs, les droits de l'homme et sur la solidarité de

²⁹ *Ibid.* P. 34

³⁰ *Ibid.* p. 39

³¹ *Ibid.* p. 41

³² *Ibid.* p. 42

³³ *Ibid.* p. 43

³⁴ *Ibid.* p. 44

³⁵ *Idem*

³⁶ *Ibid.* p. 46

³⁷ *Idem*

l'Etat social. Il y a urgence, étant donné la *détérioration* sociale et politique, notamment les précarités nées de la mobilité du travail et du chômage, pour la constitution de "nouvelles synergies au plan international comme au plan local,"³⁸ soit de repositionner "l'homme, la personne, dans son intégrité", puisqu'il est le "premier capital à sauvegarder et à valoriser."³⁹

Fait nouveau, l'interaction des *cultures* a augmenté les opportunités de *dialogue*, avec la cautèle que le point de départ demeure une "conscience profonde de l'identité spécifique des différents interlocuteurs."⁴⁰ Le *nivellement* par l'uniformisation et l'éclectisme par *relativisation* sont destructeurs. On assiste à une *désorientation* générale car "les cultures ne savent plus trouver leur mesure dans une nature qui les transcende",⁴¹ prêtant le flanc à l'asservissement et à la *manipulation*. A preuve l'extrême insécurité vitale de la *faim*, qui ne dépend pas du manque de ressources matérielles, mais de carences institutionnelles. Alimentation et accès à l'eau figurent au nombre des *droits universels* qui justifient et requièrent la *solidarité* internationale. Cette solidarité passe par un soutien dans le respect, qui permet aux indigents de construire eux-mêmes les conditions de leur développement. Cette approche apparaît compromise par la crise actuelle.

Le thème du *respect* de la vie est directement lié au *développement* économique. Seule l'ouverture à la vie, qui condamne la contraception, le contrôle des naissances et l'avortement, produits d'une politique antinataliste parfois présentée comme un progrès culturel, "est au centre du vrai développement."⁴² De même, la *liberté religieuse* est au centre du développement *authentique*, à l'inverse du fanatisme religieux, du terrorisme fondamentaliste et de la programmation programmée de l'indifférence religieuse ou de l'athéisme.

La *complexité* du développement humain *intégral* implique "les différents niveaux du savoir humain."⁴³ La *charité* ouvre au dialogue solidaire entre disciplines, qui, en elles-mêmes, soit sans la grâce de l'*amour don gratuit*, ne préparent pas à la *sagesse* indispensable au développement humain intégral. Aller toujours plus loin, comme le requière l'irruption de la surabondance de l'*amour*, ne signifie pas l'abandon de la vérité, au contraire. "Evaluations morales et recherche scientifique doivent croître ensemble",⁴⁴ animées par la *charité* : c'est l'importance décisive de l'approche *pluridisciplinaire*, telle que l'avait vue déjà Paul VI. Les impasses entre sciences, théologie et métaphysique doivent être éliminées. Le morcellement des savoirs rend difficile la distinction nécessaire au bien intégral de l'homme.

Il est une "convergence entre science économique et évaluation morale"⁴⁵, puisque l'insécurité et les "coûts humains sont toujours aussi des coûts économiques".⁴⁶ Les tendances actuelles de l'économie vers le *court terme* nécessitent une évaluation par une "réflexion nouvelle et approfondie sur le sens de l'économie et de ses fins."⁴⁷ Cette constatation est renforcée par l'état *écologique* de la planète.

La thématique de *PP* demeure une problématique en *suspens*, certaines contraintes au développement économique ayant à l'époque déjà été relevées (ex. : tarifs douaniers), d'autre étant

³⁸ Ibid. p. 47

³⁹ Ibid. p. 48

⁴⁰ Idem

⁴¹ Ibid. p. 49

⁴² Ibid. p. 52

⁴³ Ibid. p. 54

⁴⁴ Ibid. p. 55

⁴⁵ Ibid. p. 56

⁴⁶ Idem

⁴⁷ Ibid. p. 57

apparues dans l'intervalle (ex. : décolonisation, nouvelles formes de colonialisme, "explosion de l'interdépendance planétaire"⁴⁸). Cette intrication nouvelle (mondialisation) a été le moteur pour sortir du sous-développement et elle "demeure en soi une grande opportunité."⁴⁹ Il s'agit d'animer et d'orienter ces nouvelles dynamiques dans l'amour et la vérité, afin d'éviter de "nouvelles fractures dans la famille humaine."⁵⁰

CHAPITRE III. FRATERNITÉ, DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIÉTÉ CIVILE

L'*amour* dans la *vérité*, c'est l'expérience du *don*. C'est le don gratuit qui incarne la notion de transcendance, et l'homme n'est pas le seul auteur de lui-même. Cette présomption lui vient du péché des origines. Parmi les domaines où se manifeste le péché d'*autosuffisance*, faisant coïncider le bonheur et le salut avec des formes immanentes de bien matériel et d'action sociale, "l'économie s'est ajoutée depuis longtemps."⁵¹ Cette présomption "retranche de l'histoire l'expérience chrétienne...puissante ressource sociale au service du développement humain intégral."⁵²

La charité est *don gratuit* qui surpasse le mérite. Elle est surabondante, transcende la *justice* et a pour égale la *vérité*. La vérité nous est propre. Vérité en conscience et justice nous précèdent en notre âme comme signes de l'amour divin. La vérité, comme l'amour, n'est pas produite par nous, mais *reçue*. La charité constitue la communauté des hommes pleinement fraternelle et sans frontière, soit vraiment universelle. Le développement, pour être authentiquement humain et intégral, "doit prendre en considération le principe de gratuité comme expression de fraternité."⁵³

Fondé sur la *confiance*, le marché est l'institution économique qui permet aux hommes de se rencontrer pour satisfaire leurs besoins et désirs. Il est soumis aux principes de la *justice commutative*, "qui régit justement les rapports du donner et du recevoir entre sujets égaux."⁵⁴ A quoi la doctrine sociale de l'Eglise ajoute les principes des *justices distributive* et *sociale*, faute de quoi le marché ne produit pas la cohésion sociale nécessaire au développement. "Sans formes internes de solidarité et de confiance réciproque, le marché ne peut pleinement remplir sa fonction économique."⁵⁵ Il est ainsi erroné de soutenir que le marché a besoin de son quota de pauvreté «quitte à en soutenir les représentants». Séparer les *agir* économique et politique fait dévier la visée générale du *bien commun* et provoque de graves déséquilibres. Le *marché* n'est pas antisocial, il est ce que l'on fait de lui. Il n'existe d'ailleurs pas à l'état pur, mais tire sa forme de configurations *culturelles* propres. L'économie et la finance sont des instruments qui sont bons en eux-mêmes, mais qui peuvent servir des intérêts égoïstes et mettre en cause "l'homme, sa conscience morale et sa responsabilité personnelle et sociale."⁵⁶ La sphère économique relève de l'activité humaine et doit donc être structurée de façon éthique.

Les principes traditionnels de l'*éthique sociale*, transparence, honnêteté, responsabilité, certes nécessaires, doivent être complétés par "le principe de la gratuité et la logique du don."⁵⁷ Comme le soutient la *doctrine sociale* de l'Eglise, la justice se rapporte à toutes les phases économiques qui

⁴⁸ Ibid. p. 58

⁴⁹ Ibid. p. 59

⁵⁰ Idem

⁵¹ Ibid. p. 62

⁵² Idem et Cf. encyclique *Spes salvi* (Benoît XVI)

⁵³ Ibid. p. 63

⁵⁴ Idem

⁵⁵ Ibid. p. 64

⁵⁶ Ibid. p. 65

⁵⁷ Ibid. p. 66

toutes ont une implication *morale*. Le marché doit respecter la liberté de chacun de choisir non pas le profit, mais la mise en valeur économique. L'affrontement de cultures différentes fait pâtir l'économie mondialisée. Les formes de *redistribution* répondant à l'esprit du don et de la justice complètent le cadre contractuel qui en lui-même ne suffit pas aux partenaires. Dans *Centesimus annus*, JP II impliquait *marché, Etat, société civile*. Benoît XVI ajoute la *gratuité* qui alimente la "solidarité responsable"⁵⁸ à tous les niveaux. L'hybridation des comportements utilitaristes et mutualistes permettra l'indispensable "civilisation économique."⁵⁹ PP demandait un modèle d'économie de marché intégrant tous les acteurs, ajoutant à l'innovation de *Rerum novarum* qui préconisait, en pleine ère industrielle, la nécessité de l'intervention *redistributive* de l'Etat pour la paix civile. Les formes économiques *solidaires* protègent la socialité de la corrosion du binôme *Etat-marché*. Les changements actuels (délocalisations, instabilité, court terme, inféodation des managers au capital) dans le monde économique apportent de graves *déviances*. Investir revêt toujours une signification morale et il s'agit d'éviter l'emploi des ressources financières à des fins spéculatives. Le profit à court terme doit être remplacé par la vision utile à long terme de l'entreprise. S'agissant des délocalisations, "la mise en place d'un système productif et social solide [est] un facteur incontournable d'un développement stable"⁶⁰ dont tous les acteurs profitent.

L'*entrepreneuriat* a avant tout une signification *humaine*, et la possibilité de travailler à son compte répond à la *dignité* du travailleur (chaque homme est un créateur), ainsi qu'aux besoins sociaux. L'*entrepreneuriat* est donc *pluriel* bien davantage que la simple distinction *public* et *privé*. De même l'autorité politique a une signification plurivalente. L'économie intégrée implique une plus grande collaboration réciproque des *Etats*, lesquels ne devraient pas s'affaiblir. L'Etat de droit caractérisé par le respect des droits humains dans un cadre démocratique permet l'indispensable articulation des autorités centrales et locales, de même que la coordination de la solidarité internationale.

La *mondialisation* n'est pas seulement un processus socio-économique, elle ouvre sur une humanité de plus en plus interconnectée et elle doit être utile aux acteurs et à leur développement. "Le dépassement des frontières n'est pas seulement un fait matériel, mais il est aussi *culturel* dans ses causes et dans ses effets."⁶¹ Elle n'est pas contingente, mais sera ce que les acteurs en feront. Corriger ses dysfonctionnements est nécessaire. La diffusion du *bien-être* ne doit pas être freinée par des projets *égoïstes*. La mondialisation est une opportunité qui repose sur la richesse et la diversité culturelles. Les objectifs de solidarité sont trop souvent étouffés par l'individualisme et l'utilitarisme. "La mondialisation est un phénomène multidimensionnel et polyvalent, qui exige d'être saisi dans la diversité et l'unité de tous ses aspects, y compris sa dimension théologique."⁶²

CHAPITRE IV. DÉVELOPPEMENT DES PEUPLES, DROITS ET DEVOIRS, ENVIRONNEMENT

La *solidarité universelle* permet, par les devoirs réciproques qu'elle génère, d'éviter "l'exaspération des droits qui aboutit à l'oubli des devoirs".⁶³ On observe une grave contradiction entre la revendication du "superflu, ou même à la transgression et au vice",⁶⁴ et le manque de biens de

⁵⁸ *Ibid.* p. 67

⁵⁹ *Ibid.* p. 68

⁶⁰ *Ibid.* p. 70

⁶¹ *Ibid.* p. 74

⁶² *Ibid.* p. 76

⁶³ *Ibid.* p. 78

⁶⁴ *Idem*

première nécessité (nourriture, eau, instruction, santé). Ce n'est pas la croissance démographique qui est responsable du sous-développement. La réalité humaine authentique nécessite de ne pas réduire la sexualité au principe *hédoniste*, ou l'éducation sexuelle à des contraintes techniques, même au titre de la protection sanitaire. "L'ouverture moralement responsable à la vie est une richesse sociale et économique."⁶⁵ La *dénatalité* est un problème crucial, cause d'incertitude et de déclin pour certaines sociétés de bien-être avancé. Les Etats doivent mettre en œuvre une politique familiale classique, qui prenne en compte les problèmes économiques et fiscaux de la cellule familiale, dans le respect de sa nature relationnelle. Les exigences morales les plus profondes de la personne impactent l'économie, qui a besoin d'éthique pour fonctionner correctement. D'où la naissance de la centres de *business ethics*, et le soutien nécessaire aux initiatives de *finance éthique* et de petit crédit. Des critères valables de discernement sont nécessaires pour éviter l'abus du mot «éthique».

La *doctrine sociale* de l'Eglise apporte le critère de *discernement* qu'est l'homme créé à l'*image* de Dieu, d'où découle "la dignité inviolable de la personne humaine, de même que la valeur transcendante des normes morales naturelles."⁶⁶ L'apparition d'une nouvelle réalité entre *entreprise* et *éthique*, soit un troisième secteur d'entreprises traditionnelles, mais qui répondent dans leur activité à des critères éthiques et de développement, permet d'orienter les profits vers les *besoins sociaux*. Il reste à leur trouver partout "un cadre juridique et fiscal convenables."⁶⁷ Ce marché est à la fois plus *civique* et plus *compétitif*. Le principe de la centralité de la personne humaine, dans le respect des situations individuelles et locales, doit être préservé dans les interventions en faveur du *développement*. L'accompagnement dans des situations plurielles se fait selon les procédures de bonne gestion et de contrôle, en application des critères de la *transparence*. Les organismes de coopération internationale doivent suivre les mêmes critères et s'interroger sur "l'efficacité réelle de leurs structures bureaucratiques et administratives, souvent trop coûteuses."⁶⁸

Le thème du développement englobe les devoirs de l'homme liés à l'*environnement*, Don de Dieu, ni intouchable, ni inépuisable : "la nature est l'expression d'un dessein d'amour et de vérité."⁶⁹ Elle est appel à la responsabilité et «grammaire» qui indique la finalité du dessein du Créateur. Lui enlever sa dimension spirituelle revient à compromettre son lien avec la culture et aboutit à la saccager. Le développement humain *intégral* nécessite la solidarité et la justice *intergénérationnelles*. A ce propos apparaît "une urgente nécessité morale d'une solidarité retrouvée."⁷⁰ Cette responsabilité globale quant à une juste maîtrise de la *nature* affecte l'ensemble de la Création. La relation homme-environnement impacte sur le comportement de l'homme. "Un véritable changement de mentalité est nécessaire" pour passer de l'hédonisme et du *consommérisme* à une utilisation de la ressource qui équivaille à la recherche du vrai, du beau, du bon et à la communion avec les autres hommes.

Désertification et appauvrissement doivent être contrecarrés par le développement *économique* et *culturel*, sans compter les désastres écologiques provoqués par les guerres. Il faut un accord pacifique sur l'utilisation des ressources visant à préserver la nature et à développer les populations concernées. L'Eglise a une responsabilité envers la création : proclamer le lien entre écologie de la

⁶⁵ *Ibid.* p .80

⁶⁶ *Idem*

⁶⁷ *Ibid.* p .83

⁶⁸ *Ibid.* p .84

⁶⁹ *Ibid.* p. 85

⁷⁰ *Ibid.* p. 87

nature et écologie humaine, car le point décisif est la tenue *morale* de la société dans son *ensemble*, qui passe par le droit à la vie et à la mort *naturelles*. Si la conception, la gestation et la naissance de l'homme sont rendues artificielles, si des embryons humains sont sacrifiés pour la recherche, le lien entre les deux écologies est rompu et le développement humain intégral compromis. *Solidarité* et *respect* s'étendent aux *autres* et à la *nature*. Le véritable développement de la société passe par la vérité et l'amour qu'elle fait entrevoir, lesquels ne peuvent être fabriqués. "Ce qui nous précède et qui nous constitue – l'Amour et la Vérité subsistants – nous indique ce qu'est le bien et en quoi consiste notre bonheur. Il nous montre donc la route qui conduit au véritable développement."⁷¹

CHAPITRE V. LA COLLABORATION DE LA FAMILLE HUMAINE.

La *solitude*, une des plus profondes pauvretés, naît du défaut d'amour. Elle est "souvent conséquence du refus de l'amour de Dieu, d'une fermeture originelle tragique de l'homme en lui-même, qui pense se suffire à lui-même"⁷², se reléguant dans le statut d'*aliéné*, de l'homme sans *Fondement*. Le développement dépend de la reconnaissance du fait d'"une seule famille qui collabore dans une communion véritable."⁷³

Un renouveau de la pensée de la relation est nécessaire pour passer à l'*intégration solidaire*. *Métaphysique* et *théologie* sont indispensables "pour comprendre de façon éclairée la dignité transcendante de l'homme."⁷⁴ A l'opposé des *totalitarismes*, la raison valorise et n'écrase pas le rapport humain. Communauté familiale et Eglise valorisent pleinement la «créature» nouvelle selon Saint-Paul en Ga 6,15 et Co 5,17. Le développement dans la *solidarité*, dans le respect de la *justice* et de la paix, coïncide avec la *communion* des personnes. L'Eglise, à la lumière de la *Trinité*, est signe de ce "divin Modèle"⁷⁵. Cela apparaît "dans toutes les expériences humaines de l'amour et de la vérité",⁷⁶ de même dans "l'amour sacramentel entre époux"⁷⁷.

La *révélation chrétienne* de l'*unité* du genre humain, qui présuppose une interprétation *métaphysique* du *relationnel*, s'inscrit dans la perspective du *développement humain intégral*. De même d'*autres cultures* et religions qui enseignent également la fraternité et la paix. Il n'en va pas de même pour les attitudes qui "ne prennent pas en compte le principe de l'amour de la vérité."⁷⁸ La mondialisation peut déboucher sur un syncrétisme qui fait l'impasse sur un *discernement* critique et responsable et qui disperse la famille humaine. Un *discernement* fondé sur la charité et la vérité permet la liberté religieuse qui "ne veut pas dire indifférence religieuse et [qui] n'implique pas que toutes les religions soient équivalentes."⁷⁹ Le christianisme porte en lui ce *discernement* dans la perspective d'une «communauté universelle», selon le critère «tout l'homme et tous les hommes». Ces cultures et religions ne peuvent "apporter leur contribution au développement seulement si Dieu a aussi sa place dans la sphère publique."⁸⁰ *Laïcisme* et *fondamentalisme*, en étouffant les droits

⁷¹ *Ibid.* p. 91

⁷² *Ibid.* p. 93

⁷³ *Ibid.* p. 94

⁷⁴ *Idem*

⁷⁵ *Ibid.* p. 95

⁷⁶ *Idem*

⁷⁷ *Idem*

⁷⁸ *Ibid.* p. 96

⁷⁹ *Ibid.* p. 97

⁸⁰ *Idem*

humains, dans leur fondement transcendant, empêche la collaboration entre *foi* et *raison*. La raison a besoin d'être purifiée par la foi, la religion idem, afin qu'apparaisse le «visage humain authentique».

Le *projet divin* concerne la famille humaine tout entière. D'où le devoir pour les croyants d'unir leurs efforts à tous ceux de bonne volonté sans autre distinction. Le principe de *subsidiarité* ouvre à la liberté dans le respect de la personne, qui agit à travers l'autonomie des corps intermédiaires, dès lors que la personne a besoin d'aide. Afin d'éviter paternalisme et monocratie "la «gouvernance» de la mondialisation doit être de nature subsidiaire."⁸¹ *Subsidiarité* et *solidarité* doivent être liées. La coopération au développement doit être l'opportunité de mettre en valeur la principale ressource, qui est la *ressource humaine*, en tenant compte de la *pluralité culturelle* et en instaurant un dialogue dans l'égalité avec les plus pauvres et les moins avancés technologiquement. Les *convergences éthiques* qui se trouvent dans toutes les cultures, et qui sont à l'image du Créateur, fondent la loi naturelle de la *sagesse* et de l'*éthique universelles*, et ouvrent à la recherche commune du vrai, du bien et de Dieu. La foi *chrétienne* s'incarne dans les cultures en les *transcendant* et "peut les aider à grandir dans la convivialité et dans la solidarité universelle au service du développement planétaire."⁸² C'est là qu'intervient la fiscalité et notamment la "subsidiarité fiscale"⁸³.

La solidarité s'exprime en priorité par un meilleur accès à l'*éducation*, condition première pour que la coopération internationale fonctionne, à commencer par l'éducation *morale*. Le tourisme par exemple constitue une occasion de meilleure connaissance, quand il ne dévie pas dans l'immoralité. Les migrations également.

Il y a un lien entre pauvreté et *chômage*. Le *travail* doit être l'expression de la dignité essentielle de l'homme, un travail choisi librement, hors discrimination, permettant à l'individu d'accéder au développement humain intégral. Les organisations syndicales doivent se renforcer dans ce but. La finance, après ces temps d'erreurs, doit se remettre au service du développement. La finance doit devenir *éthique*, fonctionner dans la *transparence* et renoncer aux sophistications trompeuses pour l'épargnant notamment. Une *réglementation* du secteur financier est devenue nécessaire, qui protège les plus faibles et empêche la *spéculation*. Le développement doit restaurer la *responsabilité* de l'épargnant. Le microcrédit doit être encouragé. Il faut approfondir le phénomène de l'interconnexion mondiale des consommateurs et de leurs associations et développer la *responsabilité sociale* du consommateur.

Il y a urgence à réformer l'organisation des Nations Unies et de l'architecture financière et économique mondiales, dans le sens de la *transparence* et de la *protection* des plus Etats les faibles, notamment en donnant à tous une *voix égale*. La solution des problèmes sociaux, politiques et économiques passe par une *autorité* et une *régulation mondiales*, agissant dans le droit, appliquant les principes de subsidiarité et de solidarité⁸⁴. Cette autorité doit "être ordonnée à la réalisation du bien commun, s'engager pour la promotion d'un authentique développement humain intégral qui s'inspire des valeurs de l'amour et de la vérité."⁸⁵

CHAPITRE VI. LE DÉVELOPPEMENT DES PEUPLES ET LA TECHNIQUE.

⁸¹ *Ibid.* p. 99

⁸² *Ibid.* p. 101

⁸³ Cf. *ibid.* p. 103

⁸⁴ Cf. *ibid.* p. 110

⁸⁵ *Ibid.* p. 111

Face aux prétentions *prométhéennes* de la technologie et de la finance qui engendrent une croissance artificielle et une consommation excessive, toutes deux factices et nuisibles, il faut retrouver en soi-même "les normes fondamentales que Dieu a inscrites"⁸⁶ en notre cœur et manifester "⁸⁷un amour plus fort pour une liberté vraiment humanisée" par la reconnaissance du "bien qui la précède"⁸⁸ et notamment renforcer l'alliance avec l'environnement. Les seuls critères de l'efficacité et de la technicité reposent sur le *comment* et non pas sur le *pourquoi* et ouvrent sur une vision qui "fait coïncider le vrai avec le faisable"⁸⁹. Le développement est automatiquement nié, notamment celui de la "personne prise dans la globalité de son être."⁹⁰ Le sentiment d'*émancipation* ne correspond alors pas à une vraie liberté, fruit de la responsabilité morale.

A l'origine humaniste, la technicité développée avec des instruments qui certes sont tous importants, finit par confondre *fins* et *moyens*, mais "la compétence professionnelle et la cohérence morale sont nécessaires l'une et l'autre."⁹¹ Attention aussi à ne pas réduire la paix à un problème technique.

Développement technique et moyens de *communication* sociale doivent aller de pair. La nature strictement technique des médias favorise leur subordination au profit et à l'ambition de domination des marchés. "Le sens et la finalisation des médias doivent être recherchés sur une base anthropologique," soit viser la promotion de la *dignité* des personnes et des peuples⁹² et être animés par la *charité* au service de la *vérité*, du *bien*, et d'une *fraternité* naturelle et *supernaturelle*.

La *bioéthique* représente un "moment crucial de la confrontation entre technique et morale," où se joue de manière radicale la possibilité même d'un développement intégral.⁹³ L'avance technologique impose un choix entre deux types de rationalité, celle de la raison ouverte à la transcendance et celle d'une raison close dans l'immanence technologique⁹⁴. En réalité la seconde "s'avère irrationnelle, parce qu'elle comporte un refus décisif du sens et de la valeur."⁹⁵ Une sortie de cet *ou bien ou bien* n'est possible que dans *raison* liée à la *foi*. La foi sans la raison éloigne de la vie concrète, la raison sans la foi débouche sur l'illusion de la toute-puissance.

La question sociale est devenue une question anthropologique, qui porte sur la conception et la manipulation de la vie, comme la fécondation *in vitro*, la recherche sur embryons, le clonage, l'hybridation humaine, comportements qui procèdent du "désenchantement total"⁹⁶ provoqué par la croyance d'avoir levé tous les mystères à la racine de la vie. L'absolutisme de la technique consiste à ne tenir compte que de l'aspect technique de la vie. A la plaie de l'avortement s'ajoutent les germes de l'eugénisme et de la mentalité favorable à l'euthanasie. "Derrière tout cela se cachent des positions culturelles négatrices de la dignité humaine"⁹⁷ et, "tandis que les pauvres du monde

⁸⁶ *Ibid.* P. 114

⁸⁷ *Idem*

⁸⁸ *Idem*

⁸⁹ *Ibid.* p .115

⁹⁰ *Idem*

⁹¹ *Ibid.* p .116

⁹² *Ibid.* p .118

⁹³ *Ibid.* p. 119

⁹⁴ *Idem*

⁹⁵ *Idem*

⁹⁶ *Ibid.* p. 120

⁹⁷ *Idem*

frappent à la porte de l'opulence, le monde riche risque de ne plus entendre [...] sa conscience étant désormais incapable de reconnaître l'humain."⁹⁸

La même tendance se retrouve dans la réduction de la vie intérieure à la *psychologie*, voire à la neurologie. Le développement authentique est lié à la conception de l'*âme* et doit comprendre les dimensions *matérielle, spirituelle et morale*. "Loin de Dieu, l'homme est inquiet et fragile."⁹⁹

CONCLUSION

"Sans Dieu, l'homme ne sait où aller et ne parvient même pas à comprendre qui il est."¹⁰⁰ Les problèmes inhérents au développement nécessitent l'aide du Christ. Selon *PP*, il n'est pas d'humanisme intégral sans Dieu. "La plus grande force qui soit au service du développement, c'est donc un humanisme chrétien, qui ravive la charité et se laisse guider par la vérité, en accueillant l'un et l'autre comme des dons de Dieu."¹⁰¹ Le développement a besoin de chrétiens qui "désirent ardemment que toute la famille humaine puisse appeler Dieu «Notre Père»."¹⁰²

Benoît XVI, Rome, le 29 juin 2009.

JM Brandt, Dr. en théologie, 29 août 2009

⁹⁸ *Ibid.* p. 121

⁹⁹ *Idem*

¹⁰⁰ *Ibid.* p. 125

¹⁰¹ *Idem*

¹⁰² *Ibid.* p. 127